



Rolland Jean : Né le 10-12-1909 à Saint-Méen ; 1935, prêtre, vicaire à Plouézoc'h ; 1937, vicaire à Trégunc ; 1946, vicaire à Saint-Martin de Brest ; 1954, recteur de Pouldavid ; 1965, démission pour raisons de santé, séjourne à Keraudren puis à Carhaix ; 1972, se retire à Brest ; décédé le 31-03-1980.

Étude : *Quimper et Léon*, 1980 p. 173-174.



L'arrivée de M. l'abbé Rolland à Pouldavid

L'Espoir de Saint-Martin. De dos, le P. Pierre Cariou

Extraits de l'homélie de M. l'abbé Jean Mao, Recteur de Pont-de-Buis, aux obsèques de M. Rolland, à Saint-Méen, le 2 avril.

... Jean Rolland est né en 1909, de parents de grande foi, dans la paroisse chrétienne de Saint-Méen. Dans les moments d'intimité, il parlait avec émotion de son père et de sa mère... Très jeune il a perdu sa mère et il avait une grande reconnaissance à l'égard de sa sœur aînée, qui fut pour lui une seconde mère.

En 1921, il devenait élève au Collège de Lesneven... C'est en 3e que ses talents ont commencé à se révéler : il nous émerveillait lorsqu'il nous déclamait les vers de Victor Hugo...

En 1928, il entre au Grand Séminaire, alors rue Verdelet à Quimper. Cette année-là nous étions au moins 30 du collège Saint-François à prendre la soutane ! Et nous sommes presque tous arrivés au sacerdoce...

Ordonné prêtre en 1935, il fut nommé vicaire dans la paroisse de Plouézoch, la perle du Trégor... A la déclaration de guerre en 1939, il est vicaire à Trégunc. Il rejoint son régiment d'artillerie à Paris. Pendant le rude hiver de 1940, son unité souffrira beaucoup dans les parages de la ligne Maginot.. Quand les allemands attaqueront en mai 1940 il sera envoyé en Belgique où il participera à l'importante bataille de Gembloux... Replié dans l'enfer de Dunkerque, il passera en Angleterre, reviendra en France. Il échappera de justesse à la captivité...

Après l'armistice, il retourne à sa paroisse de Trégunc. C'est un prêtre originaire de Saint-Méen, le Chanoine Prigent, qui est curé de Concarneau. M. Rolland y est souvent invité. Sa voix puissante et éloquente y fait merveille.

En 1946, il est nommé à Saint-Martin de Brest. Je l'y rejoins, moins de deux ans après... chargés d'œuvres similaires, nous poursuivons une collaboration étroite pendant 7 ans, dans une entente agréable et harmonieuse avec les autres confrères, sous la paternelle et avisée direction de notre curé, M. Barvet. Brest sortait à peine des ruines provoquées par la guerre... Le travail ne manquait pas, le labeur apostolique non plus. Mais les âmes, alors, étaient en recherche de Dieu ; les offices étaient très suivis, les mouvements d'Action Catholique, de charité, d'éducation, étaient florissants... Le talent oratoire de M. Rolland était connu et il était très demandé pour les Pardons, les Retraites, les Missions... Ce talent était une marque de sa personnalité. Mais ses parents et ses amis connaissaient aussi la bonté de son cœur, il donnait sans compter...

Il est nommé recteur de Pouldavid en 1954. Il y restera 11 ans. Au bout de trois ou quatre ans se déclare un mal qui le travaillait depuis quelque temps. Ce sera le premier séjour à la Clinique du Clos à Douarnenez...

Alors commence la 2^e partie de la vie de notre ami. La première, qui s'est étalée sur 50 ans, avait été plutôt agréable, lumineuse, réconfortante. La 2^e sera plus âpre, remplie de souffrances physiques et morales, de doutes, de hauts et de bas. Et cela durera 20 ans. Son courage et sa foi lui permettront de surmonter l'abattement, d'aller au-delà de la souffrance, de vivre avec sa peine...

Après d'autres séjours en clinique, il se retire à Kéraudren en 1965. En 1960, je lui proposai de venir à Carhaix, où il séjourna pendant 5 ans. Il ne pouvait assurer tout le ministère paroissial, mais il nous fut d'une grande aide, dans la paroisse, dans le canton, et même dans les cantons voisins, où les prêtres appréciaient son esprit de service et sa cordialité.

A la Pentecôte de 1971... il fut conduit à l'Hôpital Morvan où il fit un long séjour. Il s'en sortit une fois de plus, tant était solide sa constitution. Retiré du ministère, il pourra demeurer à Brest, grâce au dévouement insigne de l'une de ses nièces et de sa famille. Sur son lit de malade et d'opéré, il a beaucoup médité sur la souffrance et l'amour de Dieu et il était heureux, dans des prédications, de transmettre aux chrétiens la lumière et la force qu'apporte la foi dans les situations les plus difficiles. Ainsi dira-t-il au « Pardon des Malades » à Saint-Renan : « Nous savons que le Christ n'est pas venu supprimer la souffrance, mais l'assumer. Après l'avoir vécue lui-même, il est venu nous apprendre comment supporter l'épreuve, comment vivre avec elle... » .

Depuis un an, lentement ses forces déclinaient.... Quand il a senti la mort s'approcher, les témoins de ses derniers instants ont été frappés de son courage, de sa foi pour rejoindre le Dieu qu'il avait aimé et servi.

Quimper et Léon, 1980, p. 173.